

Commentaires

Numéro 8, hiver 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1675ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

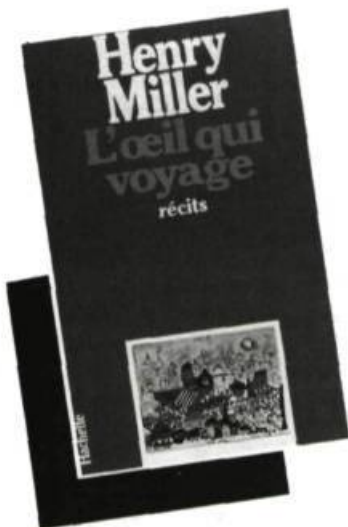
0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1983). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (8), 41–42.



L'OEIL QUI VOYAGE
Henry Miller
Hachette, 1982

«Rester immobile au sein de cette danse insensée, se déplacer avec la terre, même si elle vacille, se joindre aux cafards, aux étoiles, aux dieux et aux hommes, c'est ça voyager», dixit Henry Miller. Avec *L'oeil qui voyage*, c'est un peu à cette expérience du voyage que nous convie Miller. À travers le regard pour le moins singulier mais à la fois simple et chaleureux qu'il porte sur la vie, les êtres, les paysages, les événements, Miller nous fait participer à ses voyages, nous fait découvrir l'aventurier, le clochard, le nomade, le poète du voyage qui cohabitent en lui.

L'oeil qui voyage se résume en cinq nouvelles, inédites en français, sur le thème du voyage. Au fil de récits qui nous emmènent tour à tour dans les trois pays qui ont le plus marqué Miller, les États-Unis, la France et la Grèce, nous sommes du même coup transportés à différentes périodes de la vie de cet écrivain. Des récits, dans l'ensemble fort réussis, nous font vibrer au merveilleux, à

l'étrange, à l'incongru, à l'imprévisible des situations, des atmosphères et des décors d'ailleurs pas toujours meilleurs mais toujours fascinants... Ces récits de voyage sont d'autant plus intéressants que Miller se laisse découvrir à travers ce fameux «œil» qui nous livre autant ce qui se vit à l'intérieur que ce qui se passe à l'extérieur. Mais ce qui m'a plu par-dessus tout, c'est l'extrême sensibilité avec laquelle Miller s'applique à rendre «l'esprit des lieux».

Est-il besoin de le préciser, j'ai adoré ces petits voyages en compagnie de Miller, principalement en Grèce. «Cet endroit est si merveilleux, mon bien-être si total que soudain je me sens coupable comme un criminel de jouir tout seul de ces choses». Voyage instantané assuré!

GINETTE BEAULIEU



**MÉMOIRES
IMAGINAIRES DE
MARILYN**

Norman Mailer
R. Laffont, 1982

«Je crois que je n'ai pas de personnalité. C'est peut-être pour ça que je suis comé-

dienne.» Il se peut que Marilyn Monroe n'ait jamais pensé une telle chose de toute sa vie. C'est toujours facile de faire dire n'importe quoi aux autres. Mais ce l'est probablement moins de le faire pendant 200 pages.

Je suis entré dans ce livre avec des pincettes. Par les temps qui courent un homme qui écrit les mémoires d'une femme, c'est douteux. Quand le «mâle» s'appelle Mailer et qu'on sait d'avance tous les démêlés qu'il a eus avec les féministes américaines, c'est encore pire. Mais voilà, j'étais en vacances, j'avais le goût de me faire emporter par un best-seller. *Les mémoires imaginaires de Marilyn* est un livre réussi. J'en suis sorti touché et ému. Je ne sais trop comment Mailer peut faire, mais il est convaincant. La barrière entre la réalité et la fiction saute facilement. On se glisse entre les pages, on se laisse prendre. On a envie de savoir ce qu'elle pensait, ce qu'elle vivait, ce qu'elle était. Si jamais vous voulez passer quelques heures en bonne compagnie, lisez ce livre. Pour ma part je sais que maintenant quand j'entre dans une librairie, je regarde du coin de l'œil cet autre roman de Mailer, *Le chant du Bourreau*, et je me dis que j'ai hâte que nos vacances soient plus longues.

MARC CHABOT



sans qu'on sache exactement pourquoi. Je pense que *L'amour d'après* est un de ceux-là. Ceux et celles qui avaient dans la vingtaine en 1970 auront-ils un jour autre chose à raconter que des amours ratées ou leur périple décevant sur les barricades de Mai 68? Voilà la question que je me suis posée tout au long de ma lecture. Se peut-il que nous ayons été si ternes?

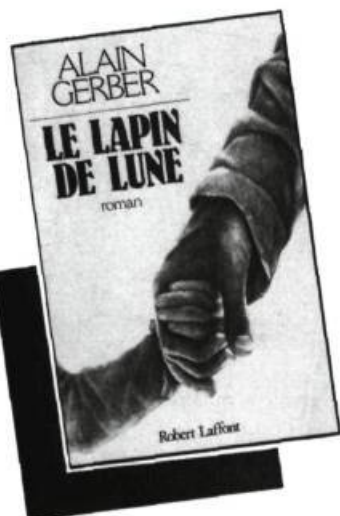
Voilà l'histoire: une femme de 35 ans, ex-journaliste (tout le monde est journaliste aujourd'hui dans les romans), lesbienne sur les bords, déçue des hommes évidemment, se cherche d'un chapitre à l'autre. Un jour, elle rencontre le fils d'un vieil amant (suicidé il va de soi puisque la révolution a de ces exigences, surtout quand elle est pure) et fait l'amour avec lui. Semble-t-il qu'elle fait la découverte de quelque chose. Tout cela n'est pas très clair. T'sé veux dire, l'Oedipe c'est si compliqué!!! On en parle tous les soirs dans les bistrotts.

Comme disait un ami: c'est imbuvable.

MARC CHABOT

L'AMOUR D'APRÈS
Maren Sell
Belfond, 1982

Il y a des romans français qui passent les frontières

**LE LAPIN DE LUNE**

Alain Gerber
R. Laffont, 1982

Voici une histoire qui parle de ceux qui n'en ont pas... de ceux qui ont peur de déranger, aiment tendrement sans jamais le dire, endurent tout comme si c'était le châtimement inévitable des mauvaises actions auxquelles ils ont à peine osé penser.

Papa Lonie court les lapins de lune à la poursuite d'un monde où il sera peut-être capable de vivre. Il le construit apparemment pour sa fille, mais c'est bien plus pour lui, et il sera bouleversé quand sa chipie de petite gamine arrêtera d'y croire.

Le Lapin de lune est une merveilleuse histoire d'amour en forme de chaîne des dames: le n° 1 aime le n° 2 qui aime le n° 3 et ainsi de suite... chaîne qui un beau jour casse et dont les mailons se retrouvent dispersés, tous seuls.

L'auteur marie constamment le fond et la forme. Il est tendre quand il parle des tendres et des doux, vulgaire et brutal quand il parle des méchants. Cette alternance donne au récit un

balancement qui remplace la traditionnelle séparation en chapitres.

L'action se passe dans un pays imaginaire qui a toutes les beautés de la nature québécoise. Au Pays de Bourlingue, le jaillissement du printemps, la chaleur écrasante et la poussière de l'été, les pommes de l'automne, le flamboiement de l'été des Indiens et la blancheur glacée et cristalline de l'hiver ressemblent furieusement à ce qui se passe sur les premiers contreforts des Laurentides.

Un livre à lire pour retrouver une certaine réalité et le goût des choses simples comme les beignets aux pommes, la splendeur d'un coucher de soleil et l'amour des autres.

Marianne Kugler

**DE SI BRAVES GARÇONS**

Patrick Modiano
Gallimard, 1982

Ces si braves garçons ont tous étudié à Valvert, collège parisien privé. Fils à peu près délaissés par leurs familles, ils ont noué des liens très forts d'amitié. Si forts qu'ils résistent d'une certaine manière à l'usure

du temps... Vingt ans passent... Que sont-ils devenus? Ils se reconnaissent; ils n'ont pas changé: ils portent toujours en eux les années-Valvert. Malgré la vie dont ils souffrent parce qu'ils n'y étaient pas préparés... Entre les allées vertes et les bosquets odorants du collège, la tendresse du directeur, l'estime des professeurs et le plaisir des sorties licites et illicites, les garçons ont échappé à la réalité. Ils ne pourront plus jamais l'accepter.

Patrick Modiano égrenne ces souvenirs d'une adolescence romanesque avec une sensibilité désarmante et une incroyable tendresse. On ne peut pas ne pas aimer ses personnages: vulnérables, angoissés et beaux. Ils semblent tous très beaux, ces braves garçons, et encore très jeunes parce que l'auteur les a animés d'une rare qualité d'émotion. Une nostalgie feutrée comme les ciels bas de décembre avant la neige. Une écriture de porcelaine fine, aux teintes multiples, de pastel et d'or. «Un hôtel particulier qu'entourait comme un écrin de velours une pelouse taillée ras.» Une sensualité délicate. Le charme étroit le lecteur.

Christine Brouillet

UNE BARAQUE ROUGE ET MOCHE COMME TOUT, À VENICE, AMÉRIQUE...

Marie-Gisèle Landes-Fuss
Gallimard, 1982

Un style haché, une histoire linéaire qui se permet de rares flashback, *Une baraque rouge...* se lit rapidement avec cette légère excitation de voyeur qu'on doit

ressentir quand on lit un journal intime. Ce livre relate d'ailleurs en détails un peu plus d'un an de la vie mentale et physique d'une journaliste française (fictive) sur la fin de la trentaine... et de son trip de pilules.

Maire-Gisèle Landes-Fuss emmène le lecteur partout, qu'il s'agisse d'admirer le paysage un peu sordide de la plage de Venice avec sa foule bigarrée de drogués ou de «camés sans came», de laver pour la énième fois des murs propres, de «manquer», de se faire vider mentalement en thérapie de groupes ou de faire l'amour pour combler le manque.

Elle fait tellement bien partager son cheminement que la fin du livre, pourtant insolite, semble tout à fait normale. Un livre à lire. Quand on a un peu de temps devant soi, il est difficile à lâcher.

Marianne Kugler

NOUVEAUTÉS**La marche de Radetzky**

Joseph Roth
Seuil

Le chercheur d'âmes

Georg Groddeck
Gallimard

Un paradis sur mesure

Christine Arnothy
Grasset

Matinée chez la princesse

de Guermantes
Marcel Proust

Plein soleil

Marie Suzini
Points Romains (90), Seuil

Pierre et Jean

Guy de Maupassant
Folio, Gallimard

La nuit du décret

Michel De Castillo
Points Romains (88), Seuil

Les bouffons de Dieu

Morris West
Livres de poche (5711)

Jacques Brel (Oeuvre intégrale)

Robert Laffont